

que vous devinez et que maints œuvres exotiques ont rendu célèbre. Pellobellé, c'est une manière de M. Jourdain noir, entendez de parvenu à rebours du nôtre, mais de parvenu aux trois quarts inconscient, et qui jouit naïvement de sa réussite sans se tourmenter de vanité. MM. H. et P. Pharaud rencontrent quelques trouvailles d'une amusante bouffonnerie en nous contant les aventures de leur Soudanais. La meilleure est assurément celle qui a trait à la façon dont ce héros se fait éléver à la dignité de mamamouchi de France, c'est à-dire réussit à décrocher sa licence en droit.

MÉMENTO. — J'aurais voulu parler plus longuement du livre de M. d'Or Sinclair : *Les noces de Jules* (Ollendorff) ; mais l'espace me manque. Je dirai, du moins, le grand charme qui s'en dégage, et l'impression de rêve calme, comme d'une fumerie d'opium, qu'il procure. M. d'Or Sinclair réussit à nous faire aimer « la lointaine Chine » qu'il décrit en artiste, et dont il interprète l'antique et raffinée sagesse en poète et en philosophe. — Sous ce titre : *Un Noël au Soudan*, par le maréchal Galliéni, un charmant album pour enfants paraît aux Editions du « Monde Moderne ». Mary Morin illustre de planches en couleurs très expressivement stylisées, très évocatrices sous leur naïveté apparente, le récit où le glorieux soldat rappelle une étape de notre avancée au Soudan. — C'est un bon roman d'aventures que celui-ci, *L'Orient rouge* (France-Edition) auquel M. Jean de Kerlecq a choisi pour cadre l'Afrique du Nord, et qui évoque le monde islamique fanatisé. M. de Kerlecq sait animer son récit et le rendre pathétique, et les pages qu'il consacre à la mort de Moktar-ben-Saddok ont de la grandeur. — J'avais écrit, parlant de Thomas Hardy dans ma précédente chronique, « le romancier du Sussex ». J'ai commis un lapsus : c'est du Wessex qu'il faut lire.

JOHN CHARPENTIER.

### THÉÂTRE

*Le Mariage de Le Troubadec*, comédie en quatre actes de M. Jules Romains, musique de scène de M. Georges Auric, Comédie des Champs-Elysées (30 janvier). — *Le bel Amour*, pièce en trois actes de M. Edmond Sée, Théâtre Fémina (3 février). — *Les Corbeaux*, comédie en quatre actes, en prose, d'Henry Becque, Comédie-Française (9 février).

**Le Mariage de Le Troubadec** n'a pas réussi devant la critique. Il se peut que le public s'y amuse ; j'en doute, mais je me garderai de faire une prédiction sur ce point, car déjà M. *Le Troubadec saisi par la débauche* ne m'avait pas beaucoup plu

et la foule s'en est régalée pendant de longs soirs. Si l'événement s'avisait de confirmer mon impression personnelle, *Le Mariage de Le Trouhadec* aurait quitté l'affiche quand paraîtra cet article. A la fin de la représentation, quelques amis de M. Romains, réunis parmi les fauteuils d'orchestre, ont pourtant fait un grand bruit de bravos et appelé l'auteur sur l'air des lampions. J'ai négligé de m'assurer si, répondant à tant de zèle, M. Romains s'était, selon l'usage, laissé traîner sur la scène. La majorité des spectateurs étaient déjà dans la rue.

Par respect et sympathie pour un écrivain au talent vigoureux, à l'intelligence volontaire et hardie, dont quelques œuvres austères, puissantes, empreintes d'une conception originale, encore que trop souvent arbitraire, de la vie, ont imposé le nom, je n'insisterai pas sur cette erreur monumentale. Elle a l'excuse de deux succès consécutifs dont l'un au moins — *Knock* — avait emporté l'adhésion presque générale. M. Romains a pu se dire qu'il était vraiment trop facile de gagner de grosses sommes en écrivant des calembredaines, et il s'est laissé tenter. Ajoutons seulement que Louis Jouvet, dans le rôle de Le Trouhadec, a sauvé l'honneur de son théâtre. Je voudrais bien le voir dans *Tartufe*.

## §

Dans le cadre gracieux du Théâtre *Fémina*, qui semble fait pour n'abriter que les pièces frivoles et galantes, on vient de monter une comédie nouvelle d'Edmond Sée, dont le ton soutenu, le mouvement ému et fébrile, le sentiment passionné sont appelés à surprendre un peu le public des Champs-Elysées. **Le bel Amour**, annonce l'affiche, et ce bel amour nous le voyons se flétrir dans l'espace de quelques instants. Mais il est vrai que la malchance s'en est mêlée. La passion de Lucien Darmoize pour Geneviève Gréhange ne contenait aucun germe de dissolution prématurée. Lucien aimait Geneviève honnêtement, sainement, mais non naïvement, et il lui eût sans doute pardonné d'avoir, étant veuve, pris un amant, si cet ancien amant de Geneviève n'était précisément l'homme qui, quatre années auparavant, a ruiné le père de Lucien et l'a ainsi acculé au suicide. Quand il apprend cette fatale coïncidence, le jeune homme, qui a gardé pour son père un culte, perd d'abord la tête, et il exige, comme une satisfaction immédiate due à l'émoi de ses nerfs, que Geneviève, qu'il avait